

## **Reflets poétiques de Charles Baudelaire chez les poètes modernes iraniens (Rachid Yasami et PejmanBakhtiyari)**

**Majid YOUSEFI BEHZADI\***

Professeur-assistant, Unité des Sciences et de la Recherche, Université Azad Islamique

---

**Résumé :** Cet article a pour objectif l'étude de l'impact de la poésie française sur Rachid Yasami et PejmanBakhtiyari qui ont subi dans leur carrière poétique l'influence de Charles Baudelaire. On examinera ainsi les attraits fascinants des poèmes créés, selon le modèle baudelairien, dans la mesure où ils répondent au processus d'une approche thématique. Nous constaterons la variété des types de strophes et des fonctions de la similitude aussi bien dans la rime que dans la composition. Nous verrons également à quel point et selon quel principe la réflexion des poètes iraniens a entraîné l'épanouissement des idées croisées.

**Mots clés :** Baudelaire, similitude, PejmanBakhtiyari, Rachid Yasami, inspiration française, ressemblance.

---

## 1. Introduction

Si la traduction des ouvrages poétiques de Charles Baudelaire fut une source convenable pour l'épanouissement de la poésie moderne persane, pour certains poètes son goût poétique pourrait être un vecteur révélateur pour toute modernisation latente. Le poète français, connu dans les milieux littéraires de l'Iran grâce à la traduction *des Fleurs du Mal* (1957/1336 par H. Honarmandi et N. Naderpoor) et du *Spleen de Paris* (1962/1341 par EslamiNadouchan) enthousiasma les poètes Rachid Yasami (1896- 1951) et PejmanBakhtiyari (1900- 1976). Ces derniers, passionnés par l'esprit baudelairien présentent un nouveau goût à l'instar des poètes symbolistes ; le charme et le mystère éclatent dans une langue qui recherche la pureté. Le poème « Hasratte » [La nostalgie] de Pejman évoque évidemment les attraits *des Fleurs du Mal* avec une trame de méditation similaire.

En imitant Baudelaire, Rachid Yasami expose non seulement sa beauté poétique, mais il trouve en outre une ouverture d'esprit à laquelle il est profondément attaché. Certes, une connaissance solide des poètes français apparentés au symbolisme et au modernisme évolua l'œuvre poétique de Rachid Yasami. Dans le poème « Šabi dar ġangal[La nuit dans la forêt] », on remarque un climat presque européen de sentiments et d'exaltations. L'acceptation du principe de l'imitation par la poésie persane permet une approche littéraire sur la richesse et l'originalité de poèmes créés par Rachid Yasami et PejmanBakhtiari. Cependant, nos deux poètes persans gardent un style doux et mélodieux nourri à la fois de formation classique et enrichi par la poésie baudelairienne. Ainsi, la mobilité des poètes persans dans l'espace européen, dans la mesure où elle répondait aux exigences de la nouvelle génération, est un cheminement vers la progression des idées reçues à travers l'œuvre du poète français. A cet égard, nous examinerons la similitude et la ressemblance qui existent entre les poèmes lyriques de nos poètes et ceux de Baudelaire, mais aussi l'évolution de la poétique persane selon le modèle baudelairien.

## 2. Rachid Yasami et Baudelaire

Yasami fit ses études dans une école primaire à Kermanshah, puis se rendit à Téhéran où il fréquenta le lycée français de Saint- Louis. C'est ici qu'il connut à fond la langue et la littérature françaises ce qui influa sur le caractère novateur de ses ouvrages. Rachid Yasami était tout d'abord un homme de science, un historien de l'Iran et un critique littéraire. Avec le temps, il considérait le métier de poète, qui avait été dans sa jeunesse le centre de sa vie intellectuelle et artistique, comme une espèce de passe-temps. Pourtant, il a enrichi le trésor de la poésie nationale moderne et l'orna d'apports remarquables et durables. Car il était né artiste, poète lyrique par excellence étant sensible à toutes les manifestations du beau et du bien. Ses vers expriment d'une façon toute moderne les événements de sa vie privée, ses sentiments et ses réflexions. Son goût esthétique l'a préservé des occidentalismes dont abusaient souvent et sans raison d'autres poètes, ses contemporains, qui s'adonnaient à un modernisme outré. Ce poète persan voyait la beauté de la nature de son pays cherchait à en rendre les couleurs, la lumière, le

---

\*majid\_yousefibehtzadi1@yahoo.fr

mouvement et l'ondoiement des phénomènes les plus fascinants. Bien que l'influence de Baudelaire ne soit pas apparente chez Yasami, l'esprit baudelairien n'est pas absent de ses poèmes. Cela surtout sensible dans ses œuvres de jeunesse. Baudelaire semble être un vrai inspirateur pour Yasami et le conduit par la suite à composer des vers émouvants. C'est pourquoi le poète persan s'éloigne des règles classiques dans le but de vivifier et rajeunir les formes de la strophe et du lyrisme. Une versification nouvelle dans le domaine de la disposition des rimes et de la construction de la strophe apparaît surtout dans « Šabī dar ġangal » [la Nuit dans la forêt] :

Quand la lumière de la lune, disséminée et argentée  
Passe à travers le tamis des branches et atteint la terre,  
Tu as raison de dire que, sous les branches des arbres,  
Des gouttes cristallines (d'eau) jaillissent de la terre.

ا چون پراکنده سیم نور قمر  
ب شود از شاخ بر زمین غربال  
ا راست گویی که زیر شاخ شجر  
ب جوشد از خاک قطره های زلال

L'herbe au dessin d'ombre et de lumière  
Semble être un métier où l'on tisse de la soie  
Sur lequel une belle fille  
De son giron jette à chaque moment des fils d'argent et d'or. (F. Machalski, ۱۹۶۷, ۹)

ا سبزه از نقش سایه و روشن  
ب کارگاه حریر راماند  
ا که بر او ماهرویی از دامن  
ب بهر زمان سیم و زر بر افشانند  
(رشید یاسمی، دیوانا شعرا، ص ۸۰)

On constate ici un poème dans lequel chaque strophe a la forme d'un robā'ī (classique) aux rimes croisées à la manière européenne a b a b. Cet extrait peut être un exemple précis dans le cadre d'un rapprochement entre les rimes employées souvent par Yasami et celles de Baudelaire. Dans cette description évocatrice de la nature l'on discerne clairement l'influence de la poésie française. La même idée se voit aussi dans un poème de Baudelaire où la disposition des rimes croisées (alternées) est du type a b a b :

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme, **a**  
O Beauté ? ton regard, infernal et divin, **b**  
Verse confusément le bienfait et le crime, **a**  
Et l'on peut pour cela te comparer au vin. **b**  
Tu contiens dans ton œil le couchant et l'aurore ; **c**  
Tu répands des parfums comme un soir orageux ; **d**  
Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore **c**  
Qui font le héros lâche et l'enfant courageux. **d**  
(Baudelaire, 1975, 10)

Ceci révèle le reflet de l'enrichissement d'impressions de Baudelaire où jaillit la fécondité de son esprit par un langage subtile. Dans *L'Hymne à la beauté* à l'origine ambiguë, correspond la dualité humaine misérable et divine, pour laquelle la beauté peut ouvrir sur un infini aimé mais inconnu. Cet hymne dévoile également les caractéristiques d'un amour- consolation dont la célébrité apparaît comme un élan de l'espoir.

Dans les poèmes de Rachid Yasami, nous trouvons encore une connexion adroite de la forme avec le contenu. Il emploie d'habitude des vers courts aux rimes embrassées qui s'entrelacent a b a, comme dans la description de l'avion (*Tayyāreh*) :

O bel oiseau au vol rapide,  
Dont le squelette est de fer et de zinc !  
Tu te déposes parfois sur la terre,  
Tu te caches parfois dans les nuées. (F. Machalski, ۹۴)

a ای طایر تند سیر زیبا  
b کت ز آهن و روی استخوانست  
b وقتیت بر این زمین مکانست  
a گاهیت بنزد ابر ماوا  
(رشید یاسمی، دیوان/شعار، ص ۹۳)

A vrai dire, c'est le thème de l'amour qui permet l'approchement des idées similaires de Yasamiet du poète français, car tous deux ont voulu partager leurs sentiments affectueux avec la famille et le foyer familial.

L'amour pour sa femme et ses enfants, sujet plutôt délicat pour un Iranien de la vieille école, est pleinement réhabilité dans un fragment de khāneh [la maison] :

Heureuse est l'heure quand je reviens le soir à la maison,  
Le cœur fatigué par le travail de la journée entière, l'âme tourmentée,  
Le cerveau (rempli) de pensées mauvaises, le visage tordu par le labeur,  
Le sang s'arrête à force d'amertume, mon âme expire par suite d'un effort excessif. (*Ibid.*, ۹۱)

خرم آن ساعت که زی خانه شوم هنگام شب  
دل ز کار روزم افسرده روان اندر تعب  
مغزم از فکرت نژند و رویم از زحمت دژم  
خونم از انده بخواب و جانم از کوشش بلب  
(یاسمی رشید، دیوان/شعار، ص ۱۰۴)

Le lyrisme pur de Rachid Yasami se fait entendre dans les souvenirs de sa jeunesse si rapidement envolée, dans l'évocation de la vie qui s'enfuit et dans ses poésies lyriques. Le tendre souvenir de ses premières rencontres avec la femme aimée, les nostalgies amoureuses et les aveux sont exprimés par le poète d'une manière qui lui est propre, fort éloignée de la convention poétique généralement reconnue. Pour Baudelaire comme pour Yasami l'adoration de la femme va au-delà de la réalité, car elle justifie leur sensibilité et leur souvenir causés par la conscience douloureuse propre à la conception générale du symbolisme :

Comme d'autres esprits voguent sur la musique  
Le mien, ô mon amour ! Nage sur ton parfum.  
\* \* \*

Un port retentissant où mon âme peut boire  
A grands flots le parfum, le son et la couleur ;

\* \* \*

Je m'enivre ardemment des senteurs confondues  
De l'huile de coco, de musc et de goudron.  
(Baudelaire, 1975, 26)

Dans le poème de Baudelaire, c'est le parfum qui révèle le souvenir lointain et ce n'est pas la femme elle-même. Le personnage de la femme-aimée décrit dans le poème « La maison » réapparaît chez Yasami qui utilise un symbolisme similaire. Le refus des formes et des motifs passés explique le choix d'une poésie qui emprunte à la musique et à l'assonance pour se défaire des règles figées du vers et de la rime traditionnels.

Dans *La Maison*, le poète persan fait part de ses réserves devant une poésie qui remet trop radicalement en cause la rime. On sent toutefois que Yasami est partagé face à ces poèmes dont il reconnaît l'excellence. Ces hésitations indiquent sans doute qu'il s'approche progressivement du modèle de Baudelaire.

Il est déjà en train de se tourner vers d'autres formes, plus hardies encore, mais qui représentent par bien des aspects le prolongement de ces exploits remarquables, ceux de *La Maison* et de *La Chevelure*. En effet la carrière symbolique de Yasami débute sous le patronage de Baudelaire car des traits similaires existent dans leur entreprise et justifient clairement l'influence de Baudelaire sur le poète persan.

Il advient qu'un fait social, une donnée poétique englobée de création multiple se métamorphose en une floraison versifiée comme dans *La Nuit dans la forêt* et *Hymne à la beauté*. Sous cet angle, on peut mettre en résonance les symboles des poèmes de PejmanBakhtiyari issues d'un unique modèle de Baudelaire dont l'influence paraît encore dominante.

### 3. PejmanBakhtiyari et Baudelaire

Quant à PejmanBakhtiyari, il est un poète lyrique éminent de l'Iran contemporain. Il fit ses études secondaires dans la capitale et s'est intéressé spécialement à la littérature française. A l'âge de dix-huit ans, il se mit à écrire des vers et les publia très tôt. Après quatorze ans, dans un moment de mélancolie et de déception, il fit brûler tous les vers qu'il avait fait imprimer. Il n'en est resté que quelques-uns, par l'effet du hasard : Siyah-ruz [Le malheur], Zan-ebičāreh [La femme malheureuse] et un recueil intitulé Mohākameh-yešāer [Le poète jugé]. Pejman recommença à écrire des vers après un certain temps et se mit de nouveau à les publier. Parmi ses ouvrages littéraires, une grande anthologie de la poésie persane ancienne et moderne sous le titre de Behtarīnašār [Choix de poésies], publiée en 1943 à Téhéran mérite l'attention.

Pour Pejman la découverte de la poésie baudelairienne fut une démarche créative pour mettre à jour ses idées sociales sous forme de vers lyriques. Puisque ces deux poètes expriment les ennuis de leur temps par des souvenirs élégiaques de l'enfance et de la jeunesse. La première piste pour tenter de savoir quels thèmes ont fasciné Pejman est évidemment la tristesse. L'élément lyrique dans une forme classique joue un rôle dominant dans l'œuvre poétique de Pejman. De ce fait, pour avoir un goût équilibré, le poète s'initie à la poésie ancienne et moderne. A ce propos, KahzadHabibi souligne : "ce poète contemporain et classique avait un langage neuf. Il n'a jamais imité le style poétique de son temps (vers libres). Bien que Pejman soit passionné par la poésie classique, mais il a apporté une nouveauté remarquable." (C'est nous qui traduisons- ) ص ۱۳۸۳، كهزاد حبیبی،

Notre poète connaissait parfaitement la littérature française et notamment Charles Baudelaire. Dans une interview avec la revue Sokhan (La Revue Sokhan, 1956: 84), on a posé à Pejman la question suivante : « Si vous deviez choisir et garder un seul livre parmi les livres que vous avez ou que vous aimez, lequel choisiriez-vous? » Pejman a répondu « *Les Fleurs du mal* » de Baudelaire. Dans certains de ses poèmes comme « Hasratte » [La Nostalgie], on peut constater l'influence des « Fleurs du Mal » de Baudelaire.

Pejman séduit ses lecteurs par la simplicité de ses poèmes et aussi par la sincérité de ses sentiments comme le dit Mohammad BagherPalingan : " les poèmes lyriques de Pejman sont simples et souples." (محمد باقر پالنگان، ۱۳۹۰، ص ۳-۳)

C'est un poète contemporain dans sa manière d'exprimer ses sentiments et ses pensées. Déjà son pseudonyme Pejman (l'homme triste) témoigne de son goût pour des thèmes empreints de tristesse, d'amertume, et de doute.

Dans certains de ses poèmes, on peut constater que l'influence des « Fleurs du Mal » est très sensible :

S'il n'y avait pas une goutte des nuages de l'espoir,  
La vie serait un feu brûlant.  
Et ce que les hommes nomment le bonheur  
Serait seulement la mélodie de la nostalgie.  
Si je ne trouvais pas que cela serait mauvais,  
Je me détournerais complètement du monde.  
Nous quitterons (bientôt) ce monde,  
Mais notre monde était muet.  
Combien de temps rêverai-je ce rêve incohérent,  
Combien de temps languirai-je sans fin ?... (F. Machalski, ۹۹)

گر نبودى رحشه ابر امید در جهان روی دلاویزی نبود  
زندگی جز آتش تیزی نبود ما که زین برون خواهیم رفت  
آنچه را نام سعادت داده اند لیک دنیای شما چیزی نبود  
جز نوای حسرت آمیزی نبود خواب بی تعبیر دیدن تا یکی  
گر نباشد این خطا از چشم من حسرت بیجا کشیدن تا یکی  
(پژمان بختیاری، ۱۳۸۵، ص ۶۵)

Le sens de cette allégorie s'annonce dans l'idée que le poète emporté par le souci de la vie est un homme qui se préfère la solitude afin de se consoler par lui-même. Aussi, on constate aisément une forte réflexion poétique dans la production littéraire de Pejman chez qui le sentiment de mélancolie devient le pivot de toute exaltation intérieure.

Parmi les nombreux rapprochements qui pourraient être similaires, il faudrait signaler un poème en prose « L'étranger » dans *le Spleen de Paris* :

J'ignore sous quelle latitude elle est située.  
La beauté ?  
Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.  
Ta patrie ?  
J'aime les nuages... les nuages qui passent ... là-bas  
Les merveilleux nuages.

(Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, « l'Etranger », 1975, 277)

Dans ce poème, la présence des nuages évoque le souci constant du poète français survenu par la déception qui pourrait être éclairé par le soulagement du cœur. En d'autres termes, ce morceau évoque la lutte perpétuelle de Baudelaire qui ne se limite pas toutefois à la seule condition du poète mais qui s'étend à l'humanité entière. De même, la trace d'un tel souci se trouve dans le poème « Ġā-yepā » [La trace du pied] où la lune apparaît comme le porteur du bonheur et de la victoire :

La nuit dernière dans ce taillis et cette prairie nous nous sommes quittés,  
Moi et elle, à laquelle j'étais dévoué corps et âme.  
Là-bas, au bord du lac et parmi les arbres touffus  
Jusqu'à minuit je l'ai tenue dans mes bras.  
La lune naviguait parmi les nuages d'une façon charmante,  
Tous deux (nous étions) fascinés par son visage qui connaît l'amour... (F. Machalski, ۱۰۰)

دیشب پی وداع درین باغ و این چمن  
او بود و من که جان و تن من فدای او  
آنجا کنار برکه بدامان آن درخت  
تا نیمشب بدامان من بود جای او  
مه در میان ابر شناور بد لبری  
ما هر دو محو چهره عشق آشنا یابو  
(بختیاری پژمان، بهترین اشعار، ص ۷۵)

Certes, pour Pejman après la nuit ténébreuse, il y a le jour qui rayonne sur l'espérance et le bonheur humain.

On voit aussi les mêmes sentiments dans les poèmes de Baudelaire où la déception s'oppose à l'espérance :

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,  
Du passé lumineux recueille tout vestige !  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige ...  
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !  
(*Les Fleurs du Mal*, « Harmonie du soir », 47)

L'enthousiasme de Baudelaire pour l'espoir est attesté par la présence de la lumière qui élimine l'obscurité et les ténèbres causées par la mélancolie. Puisque la luminosité sous forme d'un soleil brillant annonce à la fois la victoire et la joie.

Ainsi, nos deux poètes se sentent libérés de leur déception par la curiosité qui n'est qu'un simple divertissement visuel ; le Beau n'est pas simplement une vision idéale et monumentale. Il n'a jamais été séparé d'une interrogation sur le pouvoir des poètes concernant l'origine de cette beauté qu'ils inventent plus qu'ils ne la découvrent, en se servant de toute réalité suggestive dont il dégage les symboles d'un monde en vérité tout intérieur.

L'influence de Baudelaire est observée, ici, seulement dans la création poétique de Yasami et de Pejman, il faudra désormais la mettre en valeur dans les œuvres des poètes comme NīmāYušig, Nader Naderpoor et FouroughFarokhzad.

Malgré un regard sur les poètes iraniens les extraits des recueils de vers de Baudelaire revalorisent l'influence française qui ne reniera pas ces données intégrées à la création poétique de ces premiers. Sur le modèle des études en poésie, les vers proposés ici étaient des textes similaires qui assurent alors le mécanisme de la comparaison.

#### 4. conclusion

Ces traits caractéristiques du poète français montrent bien qu'il y a une similarité d'esprit entre Yasami et Pejman dont certains poèmes témoignent manifestement. Dorénavant l'étude poétique s'adapte à la comparaison, à la nouvelle exigence de la littérature, et exige à tout moment la nécessité des rapprochements.

La similarité entre les poèmes compte autant que les poèmes eux-mêmes de sorte que dans chaque composition, les similitudes semblent avoir un intérêt capital. En s'inspirant de la poésie française, les poètes iraniens se montrent favorables à la modernité baudelairienne qui devient ensuite le canevas de leur production littéraire ; l'alliance du génie créatif avec la passion poétique.

Leur motivation les a incités à réaliser une nouveauté poétique où se croiseraient les coïncidences, les similitudes mises en œuvre, inspiration française riche de volontés individuelles. Une présentation des poèmes lyriques qui paraissent au premier regard cohérents approuve l'imitation des poètes iraniens selon le modèle baudelairien. Il résulte de tout cela que Baudelaire est non seulement capable de révéler aux poètes iraniens la richesse séduisante de ses secrets mystiques, mais leur a offert aussi des sources inspiratrices.

#### Bibliographie

- Baudelaire. C., *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, ۱۹۷۵.
- Julian, M., *Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Le Spleen de Paris*, Paris, Fixot, ۱۹۹۲.
- Launay, C., *Les Fleurs du Mal*, Paris, Folio, ۱۹۹۵.
- Linares, S., *Introduction à la poésie*, Nathan Université, ۲۰۰۰.
- Machalski. F., *La littérature de l'Iran contemporain*, Poland, ۱۹۶۷.
- یاسمی رشید، ادبیات معاصر، ابن سینا، تهران، ۱۳۵۲
- دیوان اشعار، امیر کبیر، تهران، ۱۳۶۲
- پژمانبختیاری، دیوان اشعار، نگاه، تهران، ۱۳۸۵
- بهترین اشعار، نگاه، تهران، ۱۳۷۵
- کهزاد حبیبی دهناشی، تحلیل و بررسی اشعار پژمان بختیاری (پایاننامه)، دانشگاه آزاد اسلامی، واحد دزفول، ۱۳۸۳.
- محمد باقری پالنگان، بررسی بدیع و بیان در غزلیات پژمان بختیاری، (پایاننامه)، دانشگاه علامه طباطبائی، ۱۳۹۰.